

Coronavirus: l'école par écrans interposés inquiète les élèves

L'école numérique est-elle la panacée ? Après un mois d'enseignement hybride, l'immense majorité des élèves en a assez, d'après une enquête commandée par des associations proches de l'école.



D'après cette enquête, le temps passé par les ados devant des écrans pour des tâches d'apprentissage au sens large a explosé. - Pierre-Yves Thienpont.



Par **[Eric Burgraff \(/121/dpi-authors/eric-burgraff\)](#)**

Chef adjoint du service Société

Le 4/01/2021 à 06:00

Témoignage un : « Toutes ces heures devant les écrans nuisent à leur santé physique et mentale. Ils sortent peu, donc la tension monte rapidement »... Témoignage deux : « Avec trois ordis connectés, il faut choisir entre les cours des ados et le télétravail des adultes... ». Un troisième ? « Il n'y a plus beaucoup de communication au sein de la famille car tout le monde est face à son écran »...

Trois témoignages donc, plus précisément des confidences de parents... choisies parmi bien d'autres, récoltées par des associations soucieuses de l'évolution de l'école dans cette période compliquée. Le Comité des élèves francophones (CEF), la Fédération des associations de parents de l'enseignement officiel (Fapeo) et le Centre d'expertise et de ressources pour l'enfance (Cere) ont uni leurs compétences pour prendre le pouls des élèves et de leurs parents. Début décembre, un petit millier d'élèves et environ 730 parents, répartis équitablement entre les réseaux, ont livré leur ressenti. Il s'agissait de jeter un regard

analytique sur les véritables premières semaines d'enseignement hybride (50 % du temps en présentiel et 50 % en distanciel) de l'histoire de l'école francophone. Pour mémoire, sous la pression de la seconde vague, cette formule a été rendue contraignante mi-novembre pour les élèves de la 3e à la 6e ou 7e secondaire.

Les écrans, du matin au soir

A travers l'enquête, un thème interpelle particulièrement : le temps passé devant des écrans pour des tâches d'apprentissage au sens large (hors loisirs donc) a explosé. Avant le covid, l'immense majorité des jeunes interrogés (plus de 60 %) passaient moins de deux heures par jour devant un écran. En décembre dernier, ils n'étaient plus que 6 % à faire de même. En fait, désormais, 85 % des jeunes sont vissés devant ordinateur, une tablette ou un smartphone de 4 à 7 heures par jour pour l'école (contre moins de 30 % auparavant). Et 40 % y passent désormais au minimum 7 heures (contre 10 % avant le covid) alors que 30 % parlent même d'une dizaine d'heures quotidiennes.

LIRE AUSSI

Coronavirus: une rentrée scolaire sous haute surveillance

(<https://plus.lesoir.be/346769/article/2021-01-03/coronavirus-une-rentree-scolaire-sous-haute-surveillance>)

Ceux qui sont attentifs aux conséquences du temps d'écran sur la santé se consoleront en constatant qu'un élève sur deux, surtout parmi les grands consommateurs, a légèrement réduit l'usage privé de cette technologie. Par contre, l'analyse des réponses des parents indique qu'ils ont une vision sous-estimée du temps d'écran scolaire de leur progéniture et que la limite de temps qu'ils pensent avoir imposée ne paraît pas toujours avoir été comprise par les jeunes...

Nervosité, fatigue, humeur...

On ne fera pas ici une démonstration scientifique sur les potentiels effets négatifs des écrans. Constatons simplement que les élèves – plus que leurs parents – les identifient parfaitement : pour six jeunes sur dix l'usage scolaire des écrans a un impact sur la concentration. Dans la même proportion, les ados assurent se sentir nerveux pour la même raison tandis que 75 % invoquent un surcroît de fatigue. C'est tout ? Non, l'usage scolaire

des écrans se traduit aussi par un impact négatif sur la qualité du sommeil (pour 66 % des jeunes), sur l'humeur (pour 57 %), sur la motivation (pour 61 %), sur l'ambiance familiale (pour la moitié) et sur les relations amicales (35 % voire plus si l'on compte les indécis)...

LIRE AUSSI

Un nouveau comité de concertation prévu: à quoi faut-il s'attendre ?

(<https://plus.lesoir.be/346767/article/2021-01-03/un-nouveau-comite-de-concertation-prevu-quoi-faut-il-sattendre>)

« On ne peut cependant conclure objectivement que dans ce contexte de crise avec le manque d'activités physiques ou la promiscuité familiale, l'usage des écrans est le seul facteur explicatif des émotions ressenties », nuance Annick Faniel, au Centre d'expertise et de ressources pour l'enfance. « Par contre, il ressort de différents témoignages que l'enseignement hybride a pesé sur l'hyper connectivité ; des messages scolaires arrivent en effet à toute heure du jour ou de la soirée, les jeunes se sentent sollicités en permanence et, comme vous le savez, ils réagissent à la moindre notification sur leur écran. Le tout avec des conséquences sur l'organisation des repas, les moments de détente en famille, le simple fait de pouvoir se parler, d'organiser des temps morts... »

Le distanciel crée une perception d'autant plus floue que les parents sous-estiment souvent le niveau de mal-être de leurs adolescents. Ils le sous-estiment mais ne l'ignorent pas, raison pour laquelle ils pointent le surcroît de pression, le stress familial lié au partage des espaces et du matériel, l'impact sur la santé physique (vue, dos, fatigue, migraines...) ou mentale (stress, replis sur soi, angoisse, agressivité, risque de dépression, décrochage scolaire...).

La bienveillance en guise de norme

Ce qui incite les trois associations à faire une série de recommandations aux autorités. Véronique de Thier et Joëlle Lacroix pour la Fapeo, Logan Verhoeven pour le CEF et Annick Faniel pour le Cere unissent leur voix : « Nous suggérons, de créer ou renforcer les dispositifs mis en place afin de laisser un espace d'expression pour les élèves et pour les parents dans ce contexte difficile. De mettre en place des lieux d'écoute et d'expression distincts pour les élèves et les parents, si cela n'est pas encore le cas. De rassurer les élèves et les parents en leur permettant d'exprimer leurs peurs et craintes liées à la situation sanitaire. D'accorder une attention particulière aux élèves et parents vivant des situations

personnelles et sociales difficiles ou compliquées. D'être attentifs, plus que jamais, à la communication avec les parents et les élèves. Un langage accessible et bienveillant devant être la norme »

LIRE AUSSI

2021 vue par des experts: «L'école est une institution en mesure d'apprendre de ce qu'elle vit» (<https://plus.lesoir.be/346279/article/2021-01-01/2021-vue-par-des-experts-lecole-est-une-institution-en-mesure-dapprendre-de-ce>)

Les autres enseignements de l'enquête

E.B.

L'organisation

Le gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles a certes rendu obligatoire l'enseignement hybride mais dans le même temps, il a laissé beaucoup de liberté aux écoles sur le plan de la logistique. Il ressort des témoignages que la formule 50/50 est respectée dans 9 établissements sur 10. Parmi eux, un tiers privilégie la formule « une semaine sur deux » alors que les autres ont opté pour « deux ou trois jours chaque semaine ». Des retours collectés chez les parents et les jeunes, cette seconde option tient la corde en termes de préférence parce qu'elle permet de maintenir la motivation dans la durée. La liberté laissée aux écoles leur permet d'aller plus loin, de prévoir par exemple un enseignement par demi-classe, avec des groupes restreints donc. A l'instar du pédagogue Bruno Humbeeck qui, le 2 janvier, disait dans *Le Soir* tout le bien qu'il pensait de cette formule, Véronique de Thier, responsable politique de la Fapeo, estime que « la dynamique pédagogique expérimentée dans des groupes-classes restreints est très intéressante et paraît être une piste à explorer même en temps normal ».

Absences et intrusion dans la vie privée ?

« L'enseignement hybride, c'est un peu comme si l'école investissait la maison tel un nouveau colocataire, avec l'application dans le cadre privé de règles réservées au cadre scolaire », estime Joëlle Lacroix, secrétaire générale de la Fapéo. Dans un tiers des situations, le règlement d'ordre intérieur de l'école est importé à la maison : obligation d'être à l'heure au cours numérisé, de porter une tenue vestimentaire correcte, d'allumer sa caméra avec vue sur le salon ou la chambre mal rangée... De là à parler de non-respect de la vie privée ? Les avis sont partagés, très partagés : seuls un élève sur cinq et un parent sur sept s'estiment atteints dans leur vie privée.

De vie privée, il en est question aussi quand il s'agit de contrôler réellement la présence des élèves instruits à distance. Notons d'abord que les deux tiers des élèves se sentent obligés d'assister aux cours, ce qui peut paraître le minimum dans un contexte où, contrairement au printemps, l'obligation scolaire reste d'application. La loi sur l'obligation méconnaît cependant l'enseignement à distance et ses contingences techniques. Raison pour laquelle les écoles sont invitées à rapporter (comme d'habitude) les

absences injustifiées aux cours en présentiel et à signaler comme élément inquiétant les absences en distanciel. Selon les auteurs de l'enquête le nombre de signalements à l'autorité pour absentéisme injustifié a cependant doublé par rapport à l'an dernier.

L'équipement

C'est la bonne surprise de cette enquête : les élèves sont, pour la plupart, plutôt bien équipés en matériel informatique. Neuf sur dix disent utiliser un ordinateur ou une tablette pour les cours à distance. En moyenne 27 % partagent cet équipement avec le reste de la famille alors que, parmi les plus âgés, en 5e et 6e secondaires, ils sont 79 % à avoir ce matériel à disposition personnelle. Or, il y a quelques mois, seul un élève sur deux était dans cette situation... Il y a là, la conjonction de deux phénomènes : 4 parents sur dix disent avoir investi jusqu'à 1.000 euros (voire plus) pour équiper la famille, tandis que d'autres ont pu bénéficier des aides sociales dédiées à ces matières et/ou d'un prêt de matériel.

L'autonomie

Outre l'équipement et l'organisation, le défi de l'enseignement à distance porte surtout sur la capacité d'autonomie des élèves. Sur cette question il y a le verre à deux tiers plein ou à un tiers vide... Deux élèves sur trois se disent en mesure de gérer leur journée – parfois seuls à la maison – en autonomie. L'autre tiers se montre, par conséquent, en difficulté sur cette question. On se rassurera toutefois en constatant que le degré d'autonomie grimpe logiquement avec l'âge. Mais on s'interrogera sur l'excès d'optimisme de parents qui estiment à 75 % la capacité d'autonomie de leur ado. La donnée n'a rien d'anodin quand on sait que l'enquête établit une relation étroite entre le niveau d'autonomie et le risque de décrochage scolaire, le premier étant inversement proportionnel au second.

Toujours autour de cette autonomie on notera qu'elle comporte un aspect matériel : près d'un parent sur deux assure devoir réorganiser son travail et/ou l'usage de l'ordinateur ou de la connexion familiale pour laisser la priorité au travail scolaire de leur rejeton.

Et puis, ne passons pas à côté d'un biais socio-économique. Croisant les notions d'autonomie, de décrochage et de risque socio-économique, il estime qu'il « existe un lien entre le statut socio-économique des élèves et le risque de décrochage ou le décrochage effectif ». La tendance indique clairement qu'au plus l'indice socio-économique (ISE) des écoles est élevé, au moins la proportion d'élèves indiquant se sentir en risque de décrochage ou en décrochage effectif est élevée. Près de 63 % des élèves issus des écoles à ISE faible se sentent en risque de décrochage contre 44 % pour les élèves issus des écoles à ISE fort. La même tendance est observée pour le décrochage effectif : 30 % des élèves dans les ISE faibles se disent désormais en décrochage contre 16 % à l'autre bout de l'échelle socio-économique.

Enseignement: l'évolution numérique résistera-t-elle à l'après-covid?

Mis en ligne le 3/01/2021 à 20:08

Par Charlotte Hutin

Une étude de l'UMons démontre qu'en l'absence de contrainte pandémique, la majorité des enseignants n'utilise plus les outils numériques.



Photo News.

La crise sanitaire a invité l'institution scolaire à se réinventer à l'ère du numérique. Durant le premier confinement, les outils numériques sont devenus la pierre angulaire de l'enseignement. Détestés par certains, adulés par d'autres, ils se sont toutefois révélés indispensables pour conserver le lien avec les élèves et renforcer les apprentissages. Mais voilà, depuis la rentrée scolaire, 57,5 % des enseignants du fondamental et du secondaire déclarent ne pas avoir conservé les pratiques numériques mises en œuvre lors du confinement. C'est en tout cas ce qui ressort d'une enquête réalisée par l'Université de Mons.

« C'est interpellant ! »

Entre fin septembre et début novembre, pas moins de 911 enseignants ont répondu à cette enquête en ligne qui s'inscrit dans la continuité d'une précédente étude diffusée en septembre dernier. Parmi eux, 7,3 % d'instituteurs maternels, 35,5 % d'enseignants du primaire, et enfin 57,6 % du secondaire.

LIRE AUSSI

Trop peu de profs maîtrisent les outils numériques en Belgique

(<https://plus.lesoir.be/328357/article/2020-09-29/trop-peu-de-profs-maitrisent-les-outils-numeriques-en-belgique>)

Si plus d'un enseignant sur deux n'a plus recours au numérique, Natacha Duroisin, l'une des auteures à l'origine de l'étude et professeure à l'École de formation des enseignants de l'UMons, comprend un tel résultat. « La situation était différente l'année dernière. A la rentrée, la grande majorité des cours pouvaient se donner tout en présentiel. En revanche, il faut s'intéresser aux raisons qui conduisent des enseignants à ne plus utiliser les outils numériques. Lorsqu'un répondant sur dix avoue ne pas en voir l'utilité, c'est interpellant ! »

Les autres raisons évoquées par les enseignants sont : l'aspect chronophage (11,2 %), le manque d'aisance dans l'utilisation du numérique (7,7 %), l'expérience passée non concluante pour eux (7,3 %) ou pour leurs élèves (7,1 %). De quoi se demander si l'évolution engendrée par la crise pourra perdurer dans le temps.

Consolider les apprentissages

L'évolution sociétale rend pourtant de plus en plus nécessaire l'implantation du numérique dans les établissements. Nombreux sont les enseignants à s'être rendu compte que leurs élèves ne maîtrisaient pas les codes du courriel. « Bien que l'enseignement en présentiel demeure indispensable, on sait qu'une utilisation correcte du numérique permet la consolidation des apprentissages, voire leur dépassement », insiste Natacha Duroisin. La FWB a d'ailleurs lancé la plateforme E-classe qui centralise des ressources pédagogiques validées par des équipes de recherche. « Mais pour que les enseignants s'y mettent, il faut inévitablement passer par la formation et la mise en évidence de la plus-value de ces outils. »

LIRE AUSSI

École à distance: la difficile mutation vers le numérique

(<https://plus.lesoir.be/334062/article/2020-10-26/ecole-distance-la-difficile-mutation-vers-le-numerique>)

Problème, seuls 39,2 % des enseignants disent avoir participé à une formation afin de se familiariser avec l'utilisation d'outils numériques ou pour approfondir l'usage de certaines technologies à des fins d'enseignement. 61,8 % se sont donc retrouvés seuls face à l'apprentissage du numérique. « Et pas forcément parce qu'ils s'en sortaient bien », ajoute la chercheuse. « A l'avenir, il pourrait être intéressant d'avoir un référent informatique dans chaque établissement. »

Des enseignants plus aguerris

L'étude pointe un effet positif de la pandémie, à savoir que 46,2 % des répondants se sentent mieux armés face à l'utilisation des outils numériques en comparaison à la période de confinement de mars. « C'est important quand on sait qu'on n'est jamais à l'abri d'un reconfinement strict... »

En revanche, l'enquête révèle que 83,4 % des enseignants ne connaissent pas les équipements numériques dont dispose chacun de leurs élèves. Pour Natacha Duroisin, il s'agit de l'un des points les plus problématiques de l'enquête. « On ne fait pas les mêmes choses sur un ordinateur et sur un smartphone. C'est aussi différent si l'élève a accès à un ordinateur de façon quotidienne ou s'il doit le partager avec d'autres membres de sa famille. »

LIRE AUSSI

Achat de matériel et formations, l'enseignement à distance s'organise dans les écoles (<https://plus.lesoir.be/320780/article/2020-08-24/achat-de-materiel-et-formationen-lenseignement-distance-sorganise-dans-les-ecoles>)

La moitié des enseignants (54,1 %) affirme ne pas avoir préparé leurs élèves à l'enseignement à distance. « L'apprentissage du numérique doit se faire au même titre que l'apprentissage des mathématiques. Il faut des cours interdisciplinaires où l'on apprend, par exemple, à rédiger un courriel au cours de français. » Les enseignants ne sont pas à blâmer pour autant : « Depuis le premier confinement, on leur en demande beaucoup », déplore l'enseignante de l'UMons. « Ils doivent poursuivre les apprentissages tout en faisant respecter les règles sanitaires. » Plus d'un enseignant sur deux se dit stressé de travailler en présentiel dans les conditions actuelles. « Malgré tout, il faut se saisir de l'opportunité de cette crise pour donner une place plus importante au numérique », conclut Natacha Duroisin.



Commentaire *

Signature * Verhoeven Logan

Quelques règles de bonne conduite avant de réagir (<http://plus.lesoir.be/services/charte>)

Poster